



N° JAU/03 - 9 septembre 1956

BANDOENG 1.500.000.000 d'hommes

**Calmann-Levy. Collection "Liberté de l'Esprit" 1955 - 203 pages 520 Fr
Traduit de l'américain par Hélène Claireau
par Richard Wright**

Bandoeng ! C'était en avril 1955.

Le romancier noir américain lisait dans un journal : "Vingt-neuf nations libres et indépendantes de l'Asie et de l'Afrique se réunissent à Bandoeng, Indonésie, pour discuter du racisme et du colonialisme"...

Richard Wright s'envola pour l'Indonésie. Le reportage qu'il nous rapporte est personnel, honnête et intéressant. Il est bon de le lire pour ne pas perdre de vue ce que représente pour l'Histoire cette assemblée.

Quantité de faits et d'événements s'imposent à la pensée en considérant la liste des nations présentes à Java durant ces journées (18-24 avril)

" Ces gens étaient d'anciens sujets coloniaux de ceux que les Occidentaux blancs appellent des "peuples de couleur". Presque toutes les nations mentionnées avaient été, sous une forme ou une autre, soumises à la domination de l'Europe occidentale ; certaines d'entre elles pendant quelques décades et d'autres durant trois cent cinquante ans. Et la plupart des chefs de ces nations avaient été prisonniers politiques ; ils avaient mené en exil des vies solitaires ; l'activité politique secrète le sacrifice et la souffrance étaient devenus leur habitude quotidienne... Et les populations de presque toutes les nations énumérées étaient profondément religieuses. Leur réunion était celle de la quasi-totalité des humains vivant dans le principal centre de gravité géopolitique de la terre.

... en bref c'étaient les opprimés de la race humaine qui se rassemblaient. La conscience de classe, de race et de religion se manifestait à l'échelle mondiale. (pp. 10-11)

Au cours de son voyage, Richard Wright contacte quatre types d'asiatiques. Les réflexions des deux premiers (un Européen né en Asie et une Eurasienne) nous intéressent assez peu. Mais il n'en va pas de même des deux autres :

- Un asiatique occidentalisé qui pensait que "l'envahissement des continents d'Asie et d'Afrique par les nations occidentales blanches a été un mélange de bien et de mal. Objectivement le contact de l'Occident a exercé une influence libératrice. Une opinion à courte vue tend à exagérer le dommage causé à l'Asie et à l'Afrique, d'ici cinq cents ans les mauvais effets seront oubliés et on se souviendra des bons (p. 45). Par rapport au problème de la démocratie, il pensait que celle-ci était "Un moyen de protestation et non une méthode de construction... On a amené les gens à croire qu'ils sont sages, qu'ils savent tout, qu'il y a une espèce de sagesse divine dans leurs décisions collectives; aussi quand ces gens simples essaient de réfléchir et de voter, les malins sans scrupules les circonviennent et les trompent". (p. 49) Quant au problème du colonialisme "il peut être parfaitement exact qu'aucune synchronisation n'exista entre les buts et les actions des marchands, soldats et missionnaires occidentaux lorsqu'ils envahirent l'Asie et l'Afrique, mais la victime en avait l'impression car sa civilisation avait été détruite par ce qu'elle pensait être des forces hostiles conjuguées, et elle avait été précipitée dans le vide... ." (pp. 50-51)

- Un Asiatique typique, un pur Indonésien.

Ses réflexions sont aussi à retenir :

"Ce qui nous a impressionné dans le communisme est sa technique de lutte, d'organisation, ses méthodes. Nous avons emprunté beaucoup de ces idées mais nous les utilisons à notre façon".

"... Nous avons fait une révolution et maintenant nos révolutionnaires sont sans emploi et deviennent des bandits. Nous ne savons qu'en faire".

... Je souhaite voir mon pays s'industrialiser, mais une industrialisation excessive est mauvaise... Ce que je voudrais voir sauver de notre civilisation. Nous ne possédons pas encore de culture nationale ; nous en avons de nombreuses ; nous essayons d'en trouver une. " (p. 56)

Cet Indonésien pensait que le plus grand événement du XX^e siècle avait été la défaite de la Russie par le Japon en 1905. Elle a été le commencement de la libération de l'esprit asiatique.

"La conférence asiatico-africaine sera une grande chose, disait-il. Dans le passé l'Occident a toujours joué le premier rôle ; il est temps maintenant que l'Asie et l'Afrique dirigent l'humanité. Nous avons été des objets ; maintenant nous pouvons être des sujets". (p. 61)

Richard Wright tire quelques conclusions après avoir entendu ces plaidoyers, ces aspirations nouvelles et ces reproches faits à l'Occident.

" Il m'apparaissait clairement que l'Orient tel que l'Occident en chérit l'image n'existe plus ; la conception classique de l'Orient est morte même pour l'Oriental. Il vit dans un monde auquel il ne croit plus; il se cramponne à ses valeurs avec trop d'affectation pour qu'elles l'aident à vivre ; en fait l'orgueil avec lequel il s'accroche signifie qu'il s'efforce de sauver la face. Ce journaliste pakistanais savait au fond de son cœur, que l'Occident avait irrévocablement détruit la civilisation de son pays, mais lorsqu'il adopterait un nouveau mode de vie, il entendait le faire de sa propre façon, sans recevoir de leçons des Occidentaux.

" Je découvrais que cette élite asiatique était à bien des égards, plus occidentale que l'Occident, en ce sens qu'elle avait été contrainte à une rupture avec le passé dont peu d'Occidentaux auraient été capables. L'élite orientale était maintenant l'incarnation du changement, de la nouveauté, de la critique... (pp. 66-67)

L'autour remarque aussi qu'une "propension au collectif" existait chez ces peuples : propension qui pouvait être le reliquat d'anciennes conditions familiales, culturelles ou religieuses ou leur reflet, mais qui les poussait vers le collectivisme.

L'Asie et l'Afrique apparaissent en plein bouleversement et en pleine révolution sur tous les plans : prise de conscience de la personnalité, de la dignité humaine (on veut traiter avec l'Occident sur un pied d'égalité) revendication contre l'attitude de paternalisme des blancs. Et pourtant,

" Quand les indigènes se soulèvent et font une révolution au nom des valeurs de l'Occident, ils se trouvent pris au piège, car ils ne peuvent même pas construire une

maison moderne sans l'aide occidentale. La souffrance psychologique qu'endure l'Indonésie a été créée par une situation compliquée de la crainte du retour des capacités techniques occidentales dont ils éprouvent le besoin et qu'au fond ils adorent ; cependant comment peuvent-ils obtenir la coopération de l'Occident et en même temps se défendre contre la volonté de domination des Occidentaux ? Dans certains cœurs indonésiens la peur de l'Occident est si grande qu'ils sont prêts à renoncer à tous les avantages de la technique occidentale tout en sachant que, ce faisant, ils se laissent aller au réasservissement" (p.107).

Ce qu'ils veulent ? Un homme politique répond :

" Nous voulons simplement que les nations blanches nous laissent organiser nos pays. Nous voulons conserver notre liberté. Quand nous mobilisons notre peuple pour reconstruire nos nations, les Occidentaux blancs ne doivent pas projeter sur nous leur propre sentiment de culpabilité. Les blancs sont incapables de nous voir tels que nous sommes à cause de ce qu'ils nous ont fait. D'abord ils nous ont envoyé leurs missionnaires, puis ils nous ont envoyé leurs marchands et à la fin leurs militaires. Nous les appelons les trois (M) de l'impérialisme et nous les guettons... " (p. 113)

* * *

Au cours des quatre chapitres suivants ; l'auteur analyse, en citant des passages de discours, quelques aspects de cette conférence de Bandoeng.

- Race et religion à Bandoeng.

Venant là pour discuter du racisme et du colonialisme, les délégués des vingt neuf nations libres n'ont pas manqué de dire tout ce qu'elles pensaient. -" Il est difficile aux Occidentaux de se rendre compte de la ténacité avec laquelle ces gens se souviennent de chaque chaînon de chaque pas de leur lutte et s'y accrochent" (p. 129)

On a parlé du racisme !

" Il y a tant de gens de ma couleur sur la terre, tant de millions de gens de "couleur", plus qu'il n'y a de blancs... "

" Le racisme est une chose néfaste... . Pourtant il serait plus justifié de la part des Asiatiques et des Africains qui réagiraient à quatre cents ans de brutalités et d'exploitations ; aussi le point le plus important est-il de savoir si les masses de "couleur" pour la plus grande partie dépourvues d'instruction et remplies de peur, pourront tout en se libérant des derniers vestiges de la subjugation raciale, oublier rapidement ce que les blancs leur ont infligé". (p. 109)

De plus, toutes ces nations étaient religieuses. Sukarno, le Président de la République d'Indonésie, faisait remarquer :

"La religion est d'une importance prédominante surtout dans cette partie du monde. Il y a peut-être plus de religions ici que dans d'autres régions du globe... Nos pays ont été le berceau des religions".

"La réalité de la race et de la religion était là grossie, sensible, turbulente... . Un système d'identification raciale et religieuse se manifestait par un nationalisme qui maintenant sautant par dessus les frontières mêlait et fusionnait les Etats" (p. 131-132)

Gardons-nous de croire cependant que tous ces délégués étaient animés de sentiments de vengeance contre les blancs ou contre l'Occident. Certes le ressentiment est très violent. Il était urgent pour tous ces peuples de s'affirmer de dire qu'ils avaient eux aussi une personnalité, une dignité humaine. "Pour beaucoup la simple position d'homme est devenu le but suprême, la fin des fins d'une vie vouée à la lutte et au sacrifice". "Nous les nations de la nouvelle Asie et de la nouvelle Afrique, quelle que soit notre langue, quels que soient notre religion, notre gouvernement ou la couleur de notre peau ; noire, brune ou jaune, nous avons une chose en commun : nous sommes toutes pauvres et sous-

développées. Des siècles de servitude et de stagnation ont laissé leur marque, la pauvreté et l'ignorance sur les masses de nos peuples" (p. 134).

L'idée-force s'est implantée chez tous :

"Nous savons que l'époque de l'empire européen est révolue ; tous les Européens ne le savent pas encore " (p. 140)

Malgré ce ressentiment, cette exaltation sentimentale d'être libre, de s'être enfin débarrassé de l'Occident, on ne veut cependant pas tomber dans le piège raciste : "C'est l'un de nos plus impérieux devoirs à nous autres Asiatiques et Africains que d'éviter de tomber dans le piège raciste. Nous y tomberons si nous nous laissons attirer insensiblement - ou délibérément - vers une sorte de contre racisme, si nous répondons au préjugé des blancs contre les gens de "couleur" par un préjugé contre les blancs simplement parce qu'ils sont blancs" (p. 142) On a parlé de cette "grande force morale de désarmement idéologique et de réarmement moral", de "la violence morale des nations". On a cité le Coran : "Allah ne changera pas la condition d'un peuple tant qu'il n'aura pas changé en son for intérieur.

Et on a été assez lucide pour affirmer :

"Néanmoins ce monde blanc qui a été le promoteur du racisme a fait bien d'autres choses. Il a produit une riche mythologie de pensée religieuse, un art et une littérature d'une grande valeur, et l'humanité lui doit surtout un étonnant progrès scientifique. Je vous demande de vous rappeler que la pensée politique occidentale nous a fourni à tous un grand nombre de nos idées fondamentales sur la liberté, la justice et l'égalité, c'est la science occidentale qui, dans cette génération, a détruit le mythe de la race" (pp. 142-143).

Le Communisme à Bandoeng

"Le Communisme à Bandoeng fut remarquable par sa timidité, sa modestie, son sourire affable et sa main cordialement tendue à tout le monde.

"Il y avait un élément d' "asiatisme" dans toute la conférence. On avait d'avance exclu toutes les questions sur lesquelles on ne pouvait se mettre d'accord, et l'on avait devant soit une zone dans laquelle de toute évidence, on possédait beaucoup d'intérêts communs" (p. 148)

Ne serait-ce que le fait d'être d'accord et d'être uni contre le monde occidental.

Certes une forte influence chrétienne se révélait à Bandoeng, mais nous savons aussi que la dialectique communiste est très subtile, que "les distinctions idéologiques nettement établies par les Occidentaux sont floues en Asie". Chou En Lai avait beau jeu.

"Il y a dans le cœur de ces nouveaux nationaux asiatiques et africains, une nouvelle et étrange religion. Ils croient que s'ils ne se modernisent pas rapidement, s'ils ne deviennent pas d'un jour à l'autre, les égaux des Occidentaux, ils retomberont dans ce qui est pour eux l'esclavage. Et Chou En Lai se tenait là aimable, souriant, plus libéral qu'aucun libéral qu'on ait jamais vu, prêchant la tolérance, assurant aux uns et aux autres qu'ils ne devaient éprouver ni honte ni inquiétude en présence de ces six cent millions de pauvres Chinois arriérés sous le régime communiste... De Moscou comme de Pékin, l'ordre était venu de se montrer gentil ; plus de poings fermés; faire bon accueil à tous... " (pp. 159-160)

Nous savons que la tactique a porté ses fruits. Pour ne donner qu'un exemple, rappelons qu'aux élections générales du 29 septembre 1955 en Indonésie, le parti communiste a remporté un succès massif. L'attraction exercée par Pékin est considérable, quant à l'influence économique russe en Asie et au Proche Orient, elle prend l'allure d'une véritable offensive.

"Partout à Bandoeng, les communistes déployaient leur amabilité... " Au sujet de "la honte raciale à Bandoeng" l'auteur fait remarquer :

"Dépourvu de perspective historique, sentant son monde "racial" démolir, le nouvel Asiatique rend un culte à l'action, au dynamisme : afin de combler son vide il cherche avec nervosité des raisons d'agir. Les insultes raciales, les affronts, les blessures, quelle qu'en soit la légèreté, sont entretenus et nourris. Si le passé est honteux et l'avenir incertain il faut que le présent soit rendu dramatiquement important. Devenu masochistes par suite d'une trop longue domination occidentale, chargés d'un fardeau détesté de sentiments raciaux excessifs, les Asiatiques se précipitent psychologiquement vers le pire de ce que l'Occident peut leur infliger" (p. 178)

Les Occidentaux à Bandoeng

L'Occident a-t-il bien compris le sens de cette conférence de Bandoeng ? Là-bas, on ne parlait pas chiffres d'affaires, pétrole, capitaux investis ici où là, défense de l'Occident. On parlait tout simplement le langage du cœur : le cœur ne leur dit plus de vivre au crochet des autres. Et "le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas" ! On parlait : Liberté, indépendance, dignité de la personne humaine... On n'était pas sur le même plan que l'Occident.

Cependant, ce milliard cinq cent millions d'hommes regardait vers l'Occident et espérait en lui... "

"A mon avis, l'Occident doit être assez grand, assez généreux pour accepter et comprendre cette amertume. Le communiqué de Bandoeng n'était pas sentimentalement ou idéologiquement un appel au communisme. Il s'en dégageait la dignité sévère de peuples anciens et fiers aspirant à se relever et à rejouer un rôle dans les affaires humaines.

"J'avais aussi la conviction que si cet appel était ignoré et si ces hommes, comme ils le feront, se réunissent de nouveau, leur appel serait différent... En somme, Bandoeng était le dernier appel des Asiatiques occidentalisés à la conscience morale de l'Occident" (pp. 184-185)

"L'esprit de l'Asiatique est tenace, pragmatique ; quand on lui parle de justice sociale et de liberté, il vous prend au pied de la lettre ; il ne soupçonne pas vos paroles d'être à double entente... " (p. 157)

Et si l'Occident n'entend pas cet appel ?

"Il n'est pas difficile d'imaginer les musulmans, des hindous, des bouddhistes et shintoïstes s'engageant dans de vastes croisades, avec des armes modernes afin de défendre leurs conceptions mystiques" (p. 201)

L'auteur trouve qu'il existe dans les élites d'Afrique et d'Asie une base de pensée et de sentiment rationnelle et profane.

" Il faut que les bases rationalistes occidentales et orientale deviennent une base unique, et rapidement, sans quoi l'attitude profane, rationnelle, si tenue de l'élite afro-asiatique sera submergée, noyée dans les flots de la passion raciale et religieuse... . . A moins que l'Occident ne réponde ouvertement et sans égoïsme au défi de la miraculeuse unité de Bandoeng, il devra s'attendre à voir l'Asie et l'Afrique tenter de sortir de leur stagnation sous la direction de Chou En Lai... Je crois que l'intensité même de leur sentiment racial et religieux conduirait ces masses à accepter de prendre ce chemin désespéré" (pp201-203)

L'Occident a-t-il bien compris ?

Les journaux de l'époque ont signalé l'événement avec plus ou moins d'importance suivant leur degré de lucidité.

Le Newsweek du 1er janvier 1955 disait : "Le monde entier comprend que la crise la plus grave de la destinée de la population du globe est sur le point de se produire..." "

Le Christian Science Monitor de Boston du 23 janvier 1955 résumait : "... L'Occident est exclu. On n'insiste que sur les nations "de couleur" du monde. Pour l'Asie, cela signifie que sa destinée se détermine enfin en Asie et non à Genève, Paris, Londres ou Washington. C'en est fini du colonialisme. Le mot d'ordre est "bas les pattes". L'Asie est libre. C'est peut-être le plus grand événement de l'histoire de notre siècle.

Et dans le Globe and Mail de Toronto du 1er janvier 1955 on pouvait lire : Le point important de l'appel de Bandoeng est que la situation commune des Asiatiques et des Africains ait été reconnue et proclamée... en Asie".

* * *

Sans doute, il y a eu bien des exagérations et des erreurs dans les discours. Les délégués s'étaient réunis pour discuter du racisme de l'Occident et non pas pour se demander si eux-mêmes pouvaient avoir aussi les mains sales... . Nous savons bien que tous les Occidentaux qui vont en Asie ou en Afrique sont loin d'être tous des "colonialistes". Beaucoup ont prouvé qu'ils étaient suffisamment désintéressés. Mais le témoignage n'a pas été assez étoffé... Les populations qui en bénéficiaient avaient souvent l'impression qu'elles avaient affaire à "des forces hostiles conjuguées..."

Le 31 mai 1956, s'est ouverte à Bandoeng "la petite conférence de Bandoeng". Quarante cinq nations ont été invitées à y envoyer leurs étudiants ; vingt-neuf ont répondu. Dans la séance inaugurale, M. Ali. Sastroamidjojo, premier ministre de l'Indonésie, a exhorté les étudiants à "renforcer l'esprit de Bandoeng".

"L'esprit de Bandoeng" demeure. C'est ce que nous devons comprendre. Cette montée de peuples jeunes et cette aspiration à une dignité, à une liberté de la personne pas assez reconnue jusqu'ici sont bonnes. Un monde meurt; un monde nouveau est en train de naître, parce que nous n'avons plus devant nous des peuples-enfants, mais des adolescents qui vont parvenir à l'âge adulte. Crise de croissance, certes, qui nous fait poser des points d'interrogation. Jusqu'où ira la révolte ? Que restera-t-il du sentiment religieux, des croyances... ? Ces adolescents veulent être pris au sérieux. Il serait ridicule de ne pas remarquer leur jeunesse d'âme et leur générosité. Cela se manifeste souvent par de l'agressivité, de l'opposition, par une volonté hâtive d'oublier le passé.

Ce qu'il nous faut comprendre, nous Chrétiens, c'est cet "esprit de Bandoeng" qui sert de ressort psychologique à la révolution d'un milliard cinq cent millions d'hommes...

